

Pricel
présente

En association avec Columbia Pictures et Tohokushinsha

Une production American Zoetrope/RK Films

KIRSTEN DUNST et JASON SCHWARTZMAN

MARIE ANTOINETTE

Écrit et Réalisé par SOFIA COPPOLA

Produit par ROSS KATZ et SOFIA COPPOLA

SORTIE NATIONALE LE 24 MAI

Durée : 2h03

DISTRIBUTION

Pathé Distribution

à Paris

10, rue Lincoln – 75008 PARIS

Tél : 01 40 76 91 00

Fax : 01 45 63 35 74

à Cannes

45, La Croisette

Les Résidences du Grand Hôtel

Tél : 04 93 68 08 19

Fax : 04 93 99 06 57

cannes.office@pathe.com

PRESSE FRANCE

Laurence Granec / Karine Ménard

à Paris

5 bis, rue Kepler – 75116 PARIS

Tél : 01 47 20 36 66

Fax : 01 47 20 35 44

à Cannes

20 bis, rue des Serbes

Résidence du Gray d'Albion

Entrée D

Tél : 04 93 68 31 42 /31 64

Fax : 04 93 68 96 53

SYNOPSIS

Au sortir de l'adolescence, une jeune fille découvre un monde hostile et codifié, un univers frivole où chacun observe et juge l'autre sans aménité.

Mariée à un homme maladroit qui la délaisse, elle est rapidement lassée par les devoirs de représentation qu'on lui impose.

Elle s'évade dans l'ivresse de la fête et les plaisirs des sens pour réinventer un monde à elle.

Y a-t-il un prix à payer à chercher le bonheur que certains vous refusent ?

INTERVIEW DE SOFIA COPPOLA PAR ELEANOR COPPOLA

Eleanor : *Tu m'as dis, au départ, que les premières images qui te venaient à l'esprit quand on te parlait de Marie-Antoinette, c'était plutôt le côté costumes et perruques poudrées de l'époque. Qu'est-ce qui, finalement t'as attirée et poussée à t'intéresser de manière approfondie à ce personnage ?*

Sofia : C'est au cours d'un dîner que Dean Tavoularis, un ami, m'a parlé pour la première fois de l'histoire de Marie-Antoinette. Il lisait la biographie écrite par Stefan Zweig. Il m'a raconté comment, à 14 ans, elle avait quitté l'Autriche pour la France, et qu'elle n'était encore qu'une adolescente quand elle est devenue reine. Il a commencé à me décrire son quotidien en détails, sa relation particulière avec son mari. Il m'a brossé un portrait d'elle, notamment sur un plan psychologique, qui était bien différent des clichés que je m'étais faits. Pour moi, Marie-Antoinette restait, avant tout, le symbole d'un style de vie totalement décadent. Je ne me rendais pas compte à quel point ces gens, qui étaient appelés à gouverner un pays, n'étaient en fait que des jeunes adolescents. Le quotidien au Château de Versailles, c'est donc aussi, pour ces adolescents, une forme d'apprentissage dans un environnement tendu et difficile. C'est cette position et la complexité du personnage de Marie-Antoinette qui m'ont intéressée.

Ensuite, j'ai entendu parler du livre d'Antonia Fraser. J'ai commencé alors à approfondir mes recherches en lisant des points de vue différents. Je me suis plongée plus précisément sur la vie de famille de Marie-Antoinette, ses relations ambiguës avec la France. Elle s'est retrouvée en terrain particulièrement hostile, étrangère, en compétition avec une «belle-famille» qui ne l'appréciait pas et n'approuvait pas le mariage, au milieu d'une cour très critique qui scrutait le moindre de ses gestes. C'est finalement un mélange d'éléments auxquels chacun peut s'identifier. Cette transition vers l'âge adulte est presque commune pour tous les adolescents, seul le cadre est ici particulièrement grandiose et «exotique».

En lisant le livre d'Antonia Fraser, j'ai eu l'impression d'une Marie-Antoinette confrontée aux mêmes problèmes qu'une lycéenne. Elle garde ainsi au départ quelques amis d'enfance gentils, calmes mais un peu conservateurs, puis elle rencontre enfin des nouvelles amies, plus drôles, plus «fêtardes», qui l'aident à sortir de son cocon. J'ai essayé de raconter cette partie de la vie de Marie-Antoinette. Je ne voulais pas faire de grande fresque historique. J'étais plus intéressée par la recherche du propre point de vue de la jeune fille. La majorité des versions de sa vie ne sont que celles de personnes extérieures, je me suis dit que plus j'en apprenais, plus je tenterai une approche d'un point de vue personnel.

Eleanor : *Tu as laissé au second plan le contexte politique et le rôle que Marie-Antoinette a pu y jouer.*

Sofia : Le contexte politique est présent, même s'il est sous-jacent. La Révolution est sur le point d'éclater, mais beaucoup restent inconscients. Antonia Fraser détaille les figures politiques importantes de l'époque, comme les conseillers de Louis XVI. Mais Marie-Antoinette ne se sentait pas vraiment concernée par la politique. Elle ne se rendait pas compte de l'importance des événements. La trame de l'Histoire lui a longtemps échappé, par naïveté. J'ai décidé de garder la même ligne de conduite, de conserver cette sorte de bulle coupée du monde extérieur dans laquelle elle vivait. C'est une approche très intime et à une échelle vraiment personnelle.

Eleanor : *Est-ce que tu considères avoir fait ce film à ta manière ? S'approprier un sujet aussi marquant de l'Histoire de France, n'est-ce pas courir le risque de mal l'interpréter ?*

Sofia : Ma plus grande crainte, quand le tournage a débuté, c'était vraiment de réaliser une adaptation historique froide et sèche. Une sorte de film d'époque distant et sans vie, de simples

tableaux mis bout à bout. Je voulais absolument le faire à ma façon, comme je le sentais. Dans *LOST INTRANSLATION*, j'avais déjà eu l'envie de transporter le spectateur dans Tokyo, pendant quelques heures, qu'il s'imprègne de cette atmosphère si particulière. J'ai renouvelé cette tentative à Versailles, au XVIII^{ème} siècle, tout en y ajoutant un peu de mes propres idées. Ce n'est pas une leçon d'Histoire. C'est une interprétation documentée, mais portée par mon envie de traiter le sujet différemment. J'ai, par exemple, essayé d'insérer l'esprit néo-romantique de certains groupes pop des années 80 comme Bow Wow Wow et Adam Ant. Leur vision du XVIII^{ème} siècle est bien sûr assez particulière, plus proche du côté décadent et coloré, entre dandysme et classicisme. C'est un point de vue purement ludique que je trouvais en adéquation avec les personnages adolescents.

Je me souviens aussi d'un film que j'avais vu avec mon frère, Roman, *LISZTOMANIA* [de Ken Russell, 1975]. Il retraçait l'histoire de Franz Liszt, interprété par Roger Daltrey du groupe The Who. Le film était en total décalage avec l'époque. Il décrivait Liszt comme une sorte de rock-star passant son temps à déguster des sorbets, boire du Coca-Cola ou être poursuivi par les paparazzi. C'était un film qui ne respectait ni les codes ni les règles. L'ensemble possédait ce côté décadent et irrespectueux qui me convenait. J'ai recherché cette forme de liberté.

Eleanor : *J'ai l'impression que chacun de tes films est marqué par la présence d'un personnage féminin central complètement isolé et incompris du monde qui l'entoure. Que ce soit dans VIRGIN SUICIDES, Scarlett dans LOST INTRANSLATION à Tokyo, ou MARIE ANTOINETTE en France, les filles sont toutes perdues, en décalage ou en confrontation avec leur environnement.*

Sofia : Oui. Marie-Antoinette est une étrangère, à la cour comme dans le pays. Son statut n'est pas si différent de celui d'une élève se retrouvant dans une nouvelle école. Elle doit apprendre les règles, se frayer un chemin dans cet univers inconnu, surmonter son appréhension. Je n'ai pas eu les mêmes réactions en me lançant dans la mise en scène. Je crois que je me suis tout de suite sentie familière. La situation était un peu plus ambiguë. J'étais à la fois débutante mais je sentais aussi la présence de certaines attaches. Je pouvais m'identifier à un groupe, un modèle si j'en avais besoin. Ce personnage féminin que l'on retrouve dans chacun de mes films, ce n'est pas un leitmotiv délibéré : je ne me rends compte des similitudes qu'à la fin, au moment où je cherche à comprendre le sens de ce que j'ai fait. À moins d'une tentative inconsciente de retracer une partie de ma vie, ce thème n'est pas vraiment prémédité.

Pour revenir au film proprement dit, j'ai voulu me démarquer de l'image tronquée de Marie-Antoinette. J'ai tenté de présenter son côté humain. Elle n'est ni parfaite, ni totalement innocente, ni aussi mauvaise qu'on a laissé croire. Elle est juste tombée au mauvais endroit au mauvais moment et sans bon attaché de presse ! Il y a en plus sa relation compliquée avec son mari. Louis XVI ne s'intéressait pas à elle. C'est ce manque d'intimité qui l'a encouragée à organiser des fêtes ou faire du «shopping» avec ses amies. En cela, elle peut faire penser à une femme de Beverly Hills délaissée par son époux. Il existe des facteurs bien précis qui expliquent son attitude distante et frivole. Elle n'avait tout simplement aucune envie de passer son temps avec un mari qui la rejetait ou l'ignorait.

Eleanor : *En somme, ce sont des histoires de couple universelles et surtout très contemporaines...*

Sofia : Exactement. J'ai été confortée dans ma vision quand Kirsten Dunst a lu le script. Elle m'a tout de suite raconté qu'elle s'était identifiée à certains aspects de la vie de Marie-Antoinette. Elle s'est vraiment reconnue dans le personnage. Elle a forcément dû avoir des expériences assez proches du fait d'avoir démarré très jeune au cinéma.

Eleanor : *Qu'est-ce qui t'a conduit à choisir cette musique pour le film ?*

Sofia : C'est un mélange de musique classique de l'époque et de choses plus contemporaines. C'est un vrai melting-pot. J'ai travaillé avec Brian Reitzell, comme sur *LOST INTRANSLATION*. On a rassemblé des musiques puis après on tentait de faire ressortir une atmosphère, une am-

bianche. Je voulais que certains éléments viennent de cette période néo-romantique que j'écoutais, petite, comme les titres du groupe Bow Wow Wow. J'avais déjà à travers eux un regard par procuration sur le XVIII^{ème} siècle. Après, ce n'est pas évident de dire pourquoi j'ai choisi cette chanson pour telle scène et pas une autre. Parfois, c'est un choix qui se fait naturellement. Par exemple, il y a une chanson de New Order, lors de l'anniversaire de Marie-Antoinette, qui est vraiment dans l'humeur du moment, joyeuse mais teintée de mélancolie. Le spectateur sait qu'ils ne font plus la fête pour très longtemps.

Eleanor : *Que peux-tu me dire sur les acteurs ?*

Sofia : Alors que j'écrivais le script, j'ai immédiatement pensé à Kirsten pour le rôle. De tout ce que j'avais lu sur Marie-Antoinette, je me l'imaginai en blonde mignonne, adolescente pleine de vie mais pas prise au sérieux. Elle était plutôt intelligente, et les gens ont parfois mal interprété son esprit d'invention, comme quand elle jouait à la bergère. Ce n'était pas une véritable intellectuelle non plus. J'ai trouvé que Kirsten pouvait parfaitement incarner le personnage. Ses origines allemandes lui donnent une allure physique assez semblable. Elle a aussi la capacité de jouer une jeune fille charmante, amusante et joueuse tout en y ajoutant de la profondeur. J'ai continué à écrire en gardant l'image de Kirsten et c'était assez intéressant de la voir ensuite devenir la Marie-Antoinette que je recherchais.

Eleanor : *Qu'est-ce qui t'a poussé à choisir Jason Schwartzman ?*

Sofia : J'ai pensé que Louis XVI avait quelque chose de sympathique. Il a hérité du trône après la mort de son frère. Le fait qu'il n'était pas prédestiné au rôle l'a rendu vulnérable. Il ne se sentait pas à sa place. Il était en plus myope, assez maladroit. J'ai donc principalement voulu montrer à Jason le manque d'assurance de Louis. Le côté sensible de l'acteur pouvait m'aider à rendre ce personnage touchant. Lui donner du cœur. Essayer d'expliquer ses actions parfois malhabiles. En plus, si l'on regarde les portraits d'époque, Jason ressemble à un Bourbon. Antonia pense simplement, et je suis d'accord sur ce point, qu'il est plus bel homme que Louis...

Eleanor : *Quelles sont les autres personnes que tu avais en tête ?*

Sofia : J'ai pensé aux acteurs principaux en grande partie pendant que j'écrivais. Ensuite, le reste de la distribution s'est matérialisé petit à petit. Je voulais absolument Steve Coogan pour jouer le rôle de l'Ambassadeur Mercy. Je le trouve drôle et subtil. Je suis contente qu'il soit parvenu à donner à son personnage un caractère autoritaire et crispé.

Je voulais au départ que Judy Davis incarne Marie-Thérèse. Mais finalement je lui ai proposé celui de la Comtesse de Noailles qu'elle a accepté à mon grand bonheur.

Le reste de la distribution est assez excentrique. Rip Torn joue un Roi de France texan et Asia Argento est une Madame Du Barry très italienne. L'équipe est un melting pot à l'image de l'époque. Très cosmopolite. J'espère avoir réussi à garder cette essence-là. On montre aussi des extrêmes, comme la transition de Marie-Antoinette de l'Autriche vers la France, la comparaison de deux modes de vie différents, son entrée dans un monde décadent, opposé à son éducation.

Eleanor : *Dans le processus de réalisation, quelle a été ta phase préférée ? As-tu aimé l'écriture, le travail sur le plateau...*

Sofia : C'est compliqué de trouver une partie plus intéressante que les autres. J'aime beaucoup la période du montage. On a tous les éléments en main, sans vraiment de contraintes temporelles. Ça ressemble à un grand puzzle ou à une création artistique. Le tournage est un moment excitant : le stress accumulé, la pression, la présence des acteurs... Mais j'ai beaucoup aimé mettre bout à bout les scènes tournées, avec l'envie de donner du liant, une colonne vertébrale au film. Le collage est effectué à deux dans la pièce, avec le temps de préparer ses idées. Si un élément pose des difficultés, on a l'opportunité, contrairement au travail en plateau, d'aller se balader et de revenir à tête reposée.

Eleanor : *Qu'est-ce qui a rendu le tournage aussi éprouvant ?*

Sofia : Le tournage a été très différent des précédents. Le statut de grosse production a changé certaines habitudes. Notamment le plan de travail, qui s'étendait sur une durée beaucoup plus grande, et l'équipe qui elle aussi dépassait en taille tout ce que j'avais pu avoir auparavant. L'ensemble était assez stressant. La majeure partie des dépenses était assignée aux costumes et aux lieux de tournage, il était donc souhaitable de ne pas faire traîner les prises. Mais l'attente provoquée par l'habillage et le maquillage des acteurs faisait naître parfois certaines frustrations. C'était la contrepartie de la reconstitution. On tournait parfois le plus vite possible.

Mais je suis aussi très contente d'avoir privilégié la reconstitution minutieuse de l'environnement de l'époque. Le travail effectué a permis de recréer une atmosphère unique. Réaliser un film historique était, pour moi, un défi qu'il fallait relever en dépassant les clivages du genre. J'aurais pu conserver le côté précieux et formel des personnages. J'ai préféré montrer que derrière les comportements de façade, les gens, au XVIII^{ème} siècle avaient aussi des attitudes atemporelles. J'espère que l'on comprendra le point de vue assez réaliste du film.

Eleanor : *En comparant avec les éléments contemporains, certaines situations semblent très familières.*

Sofia : Oui, c'est bizarre. Plusieurs éléments correspondent effectivement. Le système d'opposition et de décalage entre une classe dirigeante et les couches pauvres de la population est un schéma qu'on peut encore rencontrer. Les premiers ne sont pas concernés par les problèmes rencontrés par les seconds. Dans le film, il y a une vraie sensation d'inconscience voire d'ignorance des personnes confisquant le pouvoir. C'est ce qui semble alimenter le fossé entre les privilégiés et les plus pauvres.

Eleanor : *Il me semble qu'une de tes plus grandes qualités est de conserver la vision des choses que tu as développée initialement, sans céder aux influences des personnes extérieures.*

Sofia : Il est très important de respecter scrupuleusement le projet d'origine, la vision fixée au départ. Je sais qu'il est nécessaire ensuite d'être flexible pour surmonter les difficultés qui apparaissent successivement. Que ce soit l'indisponibilité d'un lieu, d'un acteur, ou un changement de plan de travail de dernière minute. On rencontre aussi des divergences au sein de l'équipe. Des idées incompatibles avec celle que vous vous faites du film. Je me rappelle, certaines personnes de sexe masculin m'avaient demandé : «Bon, et maintenant quel est le point de vue de Louis XVI ?» et je n'arrêtais pas de leur répondre « Ce film ne réunit pas l'ensemble des avis des personnages mentionnés, c'est son point de vue à elle qui m'intéresse». Je suis à l'écoute de toutes propositions ou conseils, les discussions sont toujours enrichissantes. Mais je travaillais avec tellement de gens sur le tournage. Je ne pouvais pas répondre à toutes les questions, discuter de chaque opinion. Marie-Antoinette est un personnage féminin, avec ses robes en soie et ses gâteaux. Je voulais absolument que le cadre soit féminin puisque son point de vue l'était. Pour être le plus proche possible de sa vision du monde qui l'entourait.

Eleanor : *Les scènes politiques ont-elles été difficiles à tourner ?*

Sofia : En effet, visualiser les réunions de Louis XVI et ses conseillers sans véritables repères a été la partie la plus dure du tournage. J'avais même du mal à imaginer comment diriger les acteurs. On a donc appelé ces scènes les « Star Wars scenes » parce qu'elles ressemblaient un peu aux discours de l'Alliance Rebelle. Je disais à Jason Schwartzman ; « Louis XVI décide de ne pas partir alors que la Révolution approche » et il me répondait que c'était vraiment compliqué d'imaginer les sentiments de son personnage, ce qui l'avait poussé à prendre cette décision. J'ai tenu à ce que le contexte politique soit présent, notamment quand la situation atteint son paroxysme. Je voulais montrer, malgré l'inconscience de Marie-Antoinette, que les choses allaient changer de manière brutale. Ces explications historiques, même furtives, ont été les passages les plus durs à

écrire et à tourner parce qu'ils étaient d'un tout autre style que le récit qui les précède. C'est peut-être le côté plus masculin des affaires d'Etat. On a donc exposé ce contexte de manière concise et assez brève.

Le reste du tournage a été très excitant. La possibilité d'accéder à certains lieux comme le Château de Versailles, qui avaient été le théâtre des événements, a été un atout important. La liberté de mouvement qu'on nous a accordée a amélioré la qualité de la reconstitution. On a par exemple pu filmer le mariage de Marie-Antoinette dans la chapelle royale où avait véritablement eu lieu la cérémonie. Une des scènes finales montre la jeune reine, sur un balcon, surplombant la foule. Le fait d'utiliser le cadre exact, d'avoir une précision si proche de la réalité, donnait à la scène un petit côté inquiétant et solennel. C'est une expérience assez marquante : traverser sa chambre à coucher à Versailles, marcher dans la Galerie des Glaces, etc...

Eleanor : *Tu sais que les gens avec qui tu travailles risquent de répéter que tu es une réalisatrice un peu marginale dans le métier. Pour eux, tu donnes l'impression de ne pas diriger avec tyrannie ton équipe et ton comportement assez calme en surprend plus d'un...*

Sofia : Je ne change pas vraiment de personnalité sur un tournage. Je ne vais pas me transformer en dictateur pour le plaisir, ni imposer à mes acteurs d'être corvéables à merci. J'ai choisi les personnes avec lesquelles je voulais travailler. Je pense qu'il suffit ensuite d'exposer sa vision des choses, de leur expliquer que leur rôle est d'aider à l'élaboration du film. Cette méthode plus douce et moins totalitaire est quand même assez efficace. Ce n'est pas dans mes habitudes de tout planifier à l'avance. Je ne fais aucun storyboard et je ne prévois rien avant d'être arrivée sur le plateau. J'ai toujours une idée de la scène quand je l'écris, mais j'attends aussi la présence des acteurs, le cadre, les répétitions pour m'en faire une vision plus claire et définie. Il faut rester flexible sur le plateau et souvent se fier à son intuition. Sinon, je ne hurle que très rarement et en dernier recours.

Eleanor : *Peux-tu me parler du travail autour de la nourriture, des arrangements floraux, des détails de la reconstitution ?*

Sofia : Un des bénéfices de tourner en France a été de pouvoir trouver un chef spécialisé dans la préparation de la cuisine du XVIII^{ème} siècle. Ce qui aurait été impossible à Los Angeles. Je pense que ça rend le film plus crédible. Grâce à ces personnes, tous les aspects traditionnels requis ont pu être reconstitués. Les repas de l'époque étaient très riches et élaborés. C'était amusant d'arriver sur le plateau et d'avoir une équipe entière réservée aux gâteaux. Par exemple, la maison Ladurée, qui a fourni chaque jour des macarons et des pâtisseries. On était tout le temps entourés de petits gâteaux. L'atmosphère du film, les teintes en sont aussi largement influencées. J'aime beaucoup les fleuristes qui ont créé de splendides arrangements. Marcher dans les châteaux, les jardins, au milieu des gens qui faisaient des gâteaux et des bouquets, c'était comme se retrouver dans le monde de Marie-Antoinette. Je crois que c'était le plateau le plus «jeune fille» que j'ai jamais vu.

Eleanor : *Comment penses-tu que les Français réagiront ?*

Sofia : Je n'en ai pas la moindre idée. J'attends avec impatience de savoir comment ils vont recevoir le film. Je me souviens que certaines personnes m'avaient dit : « Mais comment peux-tu traiter l'Histoire de France en anglais, avec des acteurs américains ? ». J'ai fait du mieux que j'ai pu, en restant sincère et en respectant l'importance du sujet. J'espère que les gens comprendront. Je crois qu'ils gardent encore certaines images et opinions marquées de Marie-Antoinette et Louis XVI. Je suis curieuse de connaître leur réaction. A priori, heureusement, je ne serai pas chassée de la ville.

DERRIÈRE LA CAMERA

SOFIA COPPOLA (RÉALISATRICE/SCÉNARISTE/PRODUCTRICE)

Fille du cinéaste Francis Ford Coppola, elle a grandi en Californie, poursuivant des études d'arts plastiques au California Institute of the Arts. Après le court-métrage LICK THE STAR - présenté au Festival de Venise - son premier film, VIRGIN SUICIDES (1999), adapté du roman de Jeffrey Eugenides, est une révélation à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes. Son deuxième film, LOST IN TRANSLATION (2003) lui vaut l'Oscar du scénario original, et deux nominations - comme Meilleur Réalisateur, et Meilleur Film. Parmi les autres récompenses récoltées par le film, citons un Golden Globe du Meilleur Scénario, et les trois principaux prix (Meilleur Film, Meilleur Réalisateur et Meilleur Scénario) aux Independent Spirit Awards.

ROSS KATZ (PRODUCTEUR)

Nommé aux Oscars et aux Golden Globes pour avoir produit IN THE BEDROOM, de Todd Field, Ross Katz a débuté en faisant partie de l'équipe de RESERVOIR DOGS de Quentin Tarantino. Après avoir travaillé sur RAISON ET SENTIMENT d'Ang Lee, il rejoint la société de production indépendante Good Machine participant à des films comme ICE STORM d'Ang Lee, ou HAPPINESS de Todd Solondz. Le premier film qu'il a produit est la comédie romantique TRICK de Jim Fall. Il a ensuite été producteur délégué du film HBO, THE LARAMIE PROJECT. En 2002, il lance sa propre société, Elemental Films, ce qui lui vaut d'être cité par l'hebdomadaire Variety comme l'un des «Dix producteurs à suivre». En 2003, il produit LOST IN TRANSLATION de Sofia Coppola.

FRANCIS FORD COPPOLA (PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ)

On ne présente plus ce géant du cinéma, lauréat de cinq Oscars - le premier à 31 ans pour le scénario de PATTON -, réalisateur de plus de vingt films, deux fois Palme d'Or à Cannes pour CONVERSATION SECRÈTE et APOCALYPSE NOW. Sa société de production American Zoetrope, basée à San Francisco, a participé à de nombreux films, obtenant 68 nominations aux Oscars, et 15 statuettes. Il a été également producteur délégué des deux premiers films de sa fille Sofia, VIRGIN SUICIDES et LOST IN TRANSLATION.

FRED ROOS (PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ)

Partenaire de longue date de Francis Ford Coppola, dont il a produit plusieurs films - recevant un Oscar pour LE PARRAIN II. Il a participé à la plupart des productions American Zoetrope, obtenant également une nomination à l'Emmy pour la production déléguée de AU CŒUR DES TÉNÉBRES, le documentaire sur le tournage d'APOCALYPSE NOW. Avant de se lancer dans la production, il était directeur de casting, notamment pour John Huston, Bob Rafelson, ou George Lucas.

LANCE ACORD (DIRECTEUR DE LA PHOTO)

Chef-opérateur du court-métrage de Sofia Coppola, LICK THE STAR, et de son deuxième film LOST IN TRANSLATION, tourné dans des conditions acrobatiques à Tokyo, Lance Acord a débuté sa carrière aux côtés du photographe et réalisateur Bruce Weber, participant à des documen-

taires, publicités et clips musicaux. C'est dans ce domaine qu'il s'est fait connaître, recevant un MTV Video Music Award pour la photo du clip WEAPON OF CHOICE de Fatboy Slim réalisé par Spike Jonze, et dans lequel apparaissait Christopher Walken. Après de nombreux clips et pubs, il est passé au long métrage, signant notamment la photo de BUFFALO 66, de Vincent Gallo, et des deux films de Spike Jonze – DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH et ADAPTATION.

K.K. BARRETT (DIRECTEUR ARTISTIQUE)

Il a déjà travaillé avec Sofia Coppola pour LOST IN TRANSLATION. Outre de nombreuses pubs et vidéo musicales, une collaboration de longue date avec Spike Jonze l'a amené à travailler sur les deux longs métrages du cinéaste, DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH et ADAPTATION. Il a également signé les décors de HUMAN NATURE de Michel Gondry, et, plus récemment ceux de I HEART HUCKABEES de David O. Russell.

MILENA CANONERO (CRÉATRICE DES COSTUMES)

Elle a reçu deux Oscars pour les costumes des CHARIOTS DE FEU et pour BARRY LYNDON (en collaboration avec Ulla-Britt Siderlund). Elle a été cinq fois nommée, notamment pour DICK TRACY ou TUCKER de Francis Ford Coppola. Elle a régulièrement travaillé avec les plus grands cinéastes, de Stanley Kubrick à Francis Ford Coppola, en passant par Roman Polanski, Warren Beatty ou Barbet Schroeder. Elle a signé récemment les costumes de OCEAN'S TWELVE et LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson. Née à Turin, Milena Canonero a étudié les arts du costume à Paris et Londres, et a également travaillé sur de nombreux opéras.

SARAH FLACK (MONTEUSE)

Collaboratrice de Steven Soderbergh, elle a participé notamment au montage de SCHIZOPHOLIA, L'ANGLAIS et FULL FRONTAL. Elle a également monté plusieurs films inédits en France, comme SWIMFAN de John Polson, LUSH de Mark Gibson, ou SHAFTEED, de Tom Putnam, etc... Son travail sur LOST IN TRANSLATION lui a valu plusieurs distinctions, et elle a récemment monté le documentaire musical de Michel Gondry, *Dave Chappelle's Block Party*.

BRIAN REITZELL (PRODUCTEUR MUSICAL)

Sur VIRGIN SUICIDES, il était superviseur musical, et participa à l'enregistrement de la musique par le duo français Air. Il a fait de même sur CQ de Roman Coppola, travaillant avec le groupe Mellow, puis sur LOST IN TRANSLATION, auprès de Kevin Shields. Ancien batteur du groupe punk/pop de Los Angeles Redd Kross, il a également supervisé la musique de THUMBSUCKER de Mike Mills.

LES COMÉDIENS

KIRSTEN DUNST (MARIE ANTOINETTE)

«J'ai commencé à jouer à 11 ans, et depuis j'ai été constamment entourée par des adultes, constamment entourée de gens à qui je devais chercher à plaire. Je pouvais entrevoir ainsi la situation dans laquelle se trouvait Marie-Antoinette - quitter son pays pour un lieu où elle est au centre des attentes, et où on la juge. Quand tant de gens vous observent et manifestent leur exigence, il est facile de se sentir solitaire et abandonnée. Vous vous demandez perpétuellement : «Cette personne est-elle en train de se servir de moi ?» ou «Qu'est-ce que ces gens pensent vraiment de moi ?». Pour moi, cela impliquait chez Marie-Antoinette une certaine tristesse qui n'avait pas été montrée auparavant. Je crois que Sofia m'a confié le rôle parce qu'elle sait que j'ai cette tristesse et cette solitude en moi. Je pense qu'au fil des ans, Marie-Antoinette est devenue une sorte d'enfant savante. Elle était encore adolescente quand elle est arrivée à Versailles, mais sa solitude l'a empêchée de grandir. Sa tragédie a été de devenir adulte trop tard.

Il s'agit moins d'un film historique que de l'histoire vraie d'une jeune fille très humaine, dont les émotions sont compréhensibles pour les gens d'aujourd'hui. Les gens n'agissent pas de façon quotidienne dans les films historiques, et Sofia voulait quelque chose de plus naturel. Cela m'a libérée, et je pense que cela aidera les spectateurs à comprendre ce que Marie-Antoinette a traversé. Sofia est comme une grande soeur pour moi. Nous n'avons pas à sur-analyser les scènes, ou même à parler beaucoup, je sais ce qu'elle veut la plupart du temps.

Le maquillage, la coiffure et l'habillement étaient stressants. On m'empilait toujours plus de choses sur la tête, avec un flot continu de laque et de shampoing sec. Il est aussi très difficile de respirer dans les habits de l'époque, et de sentir véritablement son corps. J'ai essayé le plus possible de porter les étoffes à même la peau, notamment quand Marie-Antoinette est au Petit Trianon, et ne porte plus les corsets de la cour. J'ai toujours pensé qu'elle devait être comme un oiseau - essayant toujours de s'échapper des cages dans lesquelles on l'enfermait.

Immergée très jeune dans le milieu du cinéma, Kirsten Dunst a profité de l'immense succès de SPIDERMAN et de SPIDERMAN 2, blockbusters réalisés par Sam Raimi, pour franchir un palier et s'imposer comme l'une des nouvelles stars d'Hollywood.

Révélee à 12 ans dans ENTRETIEN POUR UN VAMPIRE de Neil Jordan (1994), elle séduit immédiatement le grand public. Nommée aux Golden Globes pour sa performance, elle enchaîne successivement plusieurs rôles dans des comédies comme LES 4 FILLES DU DOCTEUR MARCH (1994) de Gillian Armstrong, JUMANJI (1995) de Joe Johnston ou SMALL SOLDIERS (1998) de Joe Dante.

Sa carrière prend une autre dimension après le succès du long métrage de Sofia Coppola VIRGIN SUICIDES (1999). Sans se défaire de son statut d'égérie adolescente, elle s'appuie sur son expérience pour jouer ensuite aussi bien dans des comédies à succès, AMERICAN GIRLS (2000), WIMBLEDON (2004) que dans des films d'auteurs ; LE SOURIRE DE MONA LISA (2003) de Mike Newell, ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND (2004) de Michel Gondry ou ELIZABETHTOWN de Cameron Crowe (2005). Elle reprend le rôle de Mary-Jane, l'amie de Peter Parker, dans SPIDER-MAN 3 qui se tourne actuellement à Los Angeles et New York.

JASON SCHWARTZMAN (LOUIS XVI)

«Il y a une tendance dans certains films à prendre l'Histoire tellement au sérieux qu'ils y perdent toute humanité. Dans MARIE ANTOINETTE, j'aimais l'idée de ramener littéralement des figures historiques à la vie, comme si on les ranimait par du bouche-à-bouche. Cela abolit la distance entre les personnages et le public. Il ne s'agit plus de regarder de très loin des gens installés sur un piédestal – mais d'accompagner Louis et Marie-Antoinette dans leur vie quotidienne. C'est un

point de vue intimiste sur la « grande Histoire ».

Il n'y a pas deux historiens qui ont le même point de vue sur Louis XVI. Et même ses journaux intimes ne sont pas très... intimes. Le jour où il rencontre Marie-Antoinette, la femme avec laquelle il va passer le reste de sa vie, il écrit dans son carnet de chasse : «Aujourd'hui, j'ai rencontré la Dauphine». Et c'est tout. Au lendemain de leur nuit de noces, alors qu'ils sont supposés avoir consommé leur mariage, il écrit : «Il ne s'est rien passé». Rien de plus.

C'était dur d'imaginer le personnage. Alors au bout du compte, j'ai décidé de ne m'appuyer que sur le livre d'Antonia Fraser et le scénario de Sofia. Je l'ai imaginé comme un jeune homme placé dans une position qui l'accable. Il ne se sent pas assez fort, assez beau ou assez brillant pour être roi, mais il croit aussi que c'est une charge divine qu'il ne peut refuser. Je n'avais jamais imaginé qu'on me demanderait de jouer un roi. J'ai appris à monter à cheval, à danser le menuet, à saluer, et à obéir à l'étiquette du XVIII^{ème} siècle. Je pense que je peux désormais aller dîner avec la crème de Versailles, et me sentir à l'aise...»

Pour ce qui est des relations avec Marie-Antoinette, j'ai suivi l'avis de Sofia : à chaque silence inconfortable entre les époux, ne pas essayer de le remplir et de rendre la situation plus confortable pour Kirsten. Au contraire, laisser la tension s'installer. C'était difficile, notamment parce que Kirsten est quelqu'un de très gentil. Mais je pense que ça marche : on voit bien que Marie cherche à se faire aimer de Louis, et qu'il n'arrive pas à faire en sorte que ça soit facile pour elle d'être en sa présence. Louis est quelqu'un de silencieux, mais avec Sofia, le silence n'est pas tout à fait du silence. On a beaucoup réfléchi aux scènes où Louis est assis, mutique : qu'est-ce qui lui passe par la tête ? On a pensé à tout ce qu'il voulait dire sans y parvenir. A-t-il vraiment eu ces pensées ? Personne ne le saura jamais, mais je crois que nous sommes arrivés à une bonne synthèse entre ce que l'on sait de lui et l'interprétation de Sofia ».

« Pour ce qui est des sept années de mariage non consommé, je pense que Louis avait l'angoisse de la performance – une énorme angoisse ! Ce devait être dur d'être si jeune, à la tête d'un pouvoir absolu, scruté par tant de gens attendant tant de choses de vous, et en même temps de se sentir maladroit et mal dans sa peau. Mettez deux personnes dans cette situation difficile et jetez-les dans un lit, on n'est pas sûr de provoquer les bonnes réactions...

«Dès la première seconde du projet, j'ai eu une confiance absolue en Sofia. Beaucoup de gens sur le plateau avaient partagé des expériences communes, et elle a su utiliser beaucoup de nos souvenirs, de nos références, des moments de nos vies pour créer un terrain d'entente entre nous. Elle disait «pense à cette chanson» ou «c'est comme tel film», ou «c'est comme quand on a dîné tel soir» _ et on comprenait ce qu'elle voulait dire.»

Neveu de Francis Ford Coppola et cousin de Sofia Coppola, Jason Schwartzman a fait ses débuts au cinéma dans RUSHMORE (1998), le deuxième film de Wes Anderson. Max Fischer est un élève de la Rushmore Academy, étrange et marginal au point de privilégier les activités extra-scolaires du campus à ses propres études. Le film, à la fois tendre et original, révèle le talent singulier du jeune acteur, dans la peau d'un collégien qui cultive sa différence.

Jason Schwartzman multiplie ensuite les apparitions : dans CQ (2001) réalisé par Roman Coppola ou SIMONE (2002) d'Andrew Niccol. Il est le héros de la «comédie existentialiste» de David O. Russell, I HEART HUCKABEES, puis enchaîne en 2005 deux comédies : MA SORCIÈRE BIEN-AIMÉE de Nora Ephron aux côtés de Will Ferrell et Nicole Kidman, et SHOP GIRL de Anand Tucker face à Steve Martin et Claire Danes.

RIP TORN (LOUIS XV)

Malgré des débuts prometteurs au cinéma, notamment une apparition dans BABY DOLL (1956), c'est à la télévision que décolle la carrière de Rip Torn, après son passage à l'Actors Studio. Il mène en parallèle une carrière à Broadway, où il est à nouveau dirigé par Elia Kazan. Son talent est unanimement reconnu et lui vaut nominations et prix.

Au cinéma, Rip Torn endosse un premier rôle dans PAY DAY (1972) de Daryl Duke, où il est Maury Dann, chanteur country cynique et manipulateur.

Les propositions qu'il reçoit le cantonnent cependant aux rôles secondaires. **CROSS CREEK** (1983) de Martin Ritt lui permet d'être nommé pour l'Oscar du Meilleur Second Rôle.

Après un passage derrière la caméra, avec **THE TELEPHONE**, en 1987, il apparaît ensuite dans plusieurs comédies. **DEFENDING YOUR LIFE** de Albert Brooks (1991) lui ouvre les portes de la série télé humoristique *The Larry Sanders Show*. Il participe aussi à la réussite de **MEN IN BLACK** et de sa suite, réalisés par Barry Sonnenfeld (1997 et 2002) en jouant le rôle du chef de l'organisation éponyme.

JUDY DAVIS (LA COMTESSE DE NOAILLES)

C'est au grand dam de ses parents, catholiques intégristes, que l'Australienne Judy Davis embrasse la carrière d'actrice, après avoir été chanteuse dans un groupe de rock. Sous la tutelle de Gillian Armstrong, Judy Davis reçoit ses premières louanges au cinéma dans **MY BRILLIANT CAREER** (1979) : la comédienne y crève l'écran face à Sam Neill lui aussi débutant.

Se succèdent **HOODWINK** (1981), **THE WINTER OF OUR DREAMS** (1981) de John Duigan, **HEATWAVE** (1982) ou **KANGAROO** (1986), autant de films qui font de Judy Davis une star locale. Elle signe également pour la télévision une interprétation remarquée de la jeune Golda Meir dans **A WOMAN CALLED GOLDA** (1982).

Elle obtient une reconnaissance internationale pour **LA ROUTE DES INDES** (1984) de David Lean, qui lui vaut d'être nommée aux Oscars.

Après des retrouvailles avec Gillian Armstrong pour **HIGHTIDE** (1987), elle incarne George Sand dans **IMPROMPTU** de James Lapine (1991). Puis elle tourne sous la direction de réalisateurs talentueux, notamment **BARTON FINK** des frères Coen (1991) **LE FESTIN NU** de David Cronenberg (1991), **LES PLEINS POUVOIRS** de Clint Eastwood (1997) ou **BLOOD AND WINE** de Bob Rafelson (1996).

Judy Davis débute aussi une collaboration privilégiée avec Woody Allen. Pour **MARIS ET FEMMES** (1992) elle est nommée à l'Oscar du Meilleur Second Rôle Féminin. Elle enchaîne avec **HARRY DANSTOUS SES ÉTATS** en 1997 et **CELEBRITY** en 1998.

C'est encore sur le petit écran qu'on la remarque. Dans la série *Dash and Lilly* (1999), l'histoire passionnée et ambiguë du couple d'écrivains formé par Dashiell Hammett et Lillian Hellman. Puis dans la série *Life with Judy Garland : Me and my Shadows* (2001), où son interprétation de Judy Garland lui vaut de nombreuses récompenses.

STEVE COOGAN (L'AMBASSADEUR MERCY)

C'est l'un des acteurs comiques anglais les plus inventifs. Il est notamment l'auteur de nombreuses séries humoristiques récompensées par la British Academy of Film and Television Arts (BAFTA). Après nous avoir fait apprécier ses talents d'imitateur dans le show politique satirique **SPITTING IMAGE** (1984), Steve Coogan commence à créer ses propres personnages. Paul Calf est le premier d'entre eux, notamment dans la série *Three Fights, Two Weddings, and a Funeral* (1992). Mais c'est sous les traits d'Alan Partridge que Coogan est reconnu. Les séries *Knowing Me, Knowing You* (1994) et *I'm Alan Partridge* (1998 et 2001) remportent plusieurs trophées de la BAFTA.

Au cinéma, Steve Coogan obtient son premier rôle-titre dans la comédie **THE PAROLE OFFICER** de John Duigan (2001). Il est ensuite remarqué par la critique pour son rôle dans **24 HOUR PARTY PEOPLE** (2002) de Michael Winterbottom.

Auteur d'une prestation savoureuse dans **COFFEE AND CIGARETTES** de Jim Jarmusch (2003), il apparaît aux côtés de Jackie Chan dans **LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS** de Frank Coraci (2004), puis dans **HAPPY ENDINGS DE DON ROOS** (2005) et **THE ALIBI** (2006).

Il collabore une nouvelle fois avec Michael Winterbottom dans la comédie **A COCK AND BULL STORY** (2005).

ASIA ARGENTO (LA COMTESSE DU BARRY)

Fille du réalisateur italien Dario Argento et de l'actrice Daria Nicolodi, Asia débute très jeune au cinéma. Elle fait ses premiers pas devant la caméra à 9 ans dans *SOGNI E BISOGNI* (1984) de Sergio Citti. En 1988, elle tient le premier rôle du film de Cristina Comencini *Zoo*. On la retrouve ensuite sous la direction de Nanni Moretti dans *PALOMBELLA ROSSA* (1989).

Grâce à *LE AMICHE DEL CUORE* (1992) de Michele Placido, elle décroche un rôle plus complexe que les précédents et sa carrière prend une autre dimension.

Elle travaille ensuite sous la tutelle de son père dans *TRAUMA* (1993) et renouvelle l'expérience avec *LE SYNDROME DE STENDHAL* (1996) et *LE FANTÔME DE L'OPÉRA* (1998).

Son style se révèle définitivement dans *CONDANNATO A NOZZE* de Giuseppe Piccioni (1993) et surtout *PERDIAMOCI DI VISTA !* de Carlo Verdone (1994) qui lui vaut, pour son rôle difficile d'handicapée moteur, le David di Donatello de la Meilleure Actrice.

Elle apparaît aussi dans *LA REINE MARGOT* de Patrice Chéreau (1994), *B.MONKEY* de Michael Radford (1998).

Asia Argento décide alors de passer derrière la caméra. Elle réalise son premier long métrage, plutôt controversé, *SCARLET DIVA* (2000).

Elle continue de jouer les rôles-titres dans des films radicalement différents : *LES MORSURES DE L'AUBE* (2001) d'Antoine de Caunes, *LA SIRÈNE ROUGE* (2002) d'Olivier Mégaton, *XXX* (2002) de Rob Cohen.

Elle réalise son second long métrage en 2004, *LE LIVRE DE JÉRÉMIE*.

Récemment, on a pu la retrouver dans *LAST DAYS* de Gus Van Sant (2005) ou *LAND OF THE DEAD* de George Romero (2005).

MARIANNE FAITHFULL (MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE)

Star de la pop, sa carrière a débuté dans l'ombre des Rolling Stones. En 1964, elle devient célèbre grâce à la chanson "*As Tears Go By*" composée par Jagger et Richards. Outre de nombreux albums où sa voix grave fait merveille, elle fait ses premiers pas à l'écran en 1967, dans *LL NEVER FORGET WHAT'S ISNAME* de Michael Winner avec Orson Welles. Elle est ensuite Ophélie dans *HAMLET* de Tony Richardson, en 1969.

Récemment, elle a tourné sous la direction de Patrice Chéreau dans *INTIMITÉ* (2001) et fait aussi partie de la distribution du film collectif *PARIS, JET'AIME* (2006).

AURORE CLÉMENT (LA DUCHESSE DE CHARTRES)

Elle est mannequin quand Louis Malle la remarque et lui offre le rôle de France, dans son film *LACOMBE LUCIEN* (1974). Après des débuts remarquables, elle enchaîne plusieurs seconds rôles, alternant les productions françaises et italiennes : *LE JUGE FAYARD DIT LE SHÉRIFF* (1977) de Yves Boisset, *CHER PAPA DE DINO RISI* (1979) et *CARO MICHELE* de Mario Monicelli (1976). Elle participe ensuite au tournage dantesque de *APOCALYPSE NOW* de Francis Ford Coppola (1979). Ses scènes sont néanmoins coupées au montage et réintégrées lors de la sortie de la version Redux, en 2001.

On la retrouve ensuite à l'affiche de *PARIS TEXAS* (1984) de Wim Wenders.

Parmi ses récentes apparitions, citons *DEMAIN ON DÉMÉNAGE* (2004) de Chantal Akerman, *LA DEMOISELLE D'HONNEUR* de Claude Chabrol, et *LA PETITE JÉRUSALEM* (2005) de Karin Albou.

GUILLAUME GALLIENNE (VERGENNES)

Révélaté dans *JET SET* (2000) de Fabien Onteniente, il est aujourd'hui sociétaire à la Comédie

Française. Il a également joué dans FANFAN LA TULIPE (2003) et FAUTEUILS D'ORCHESTRE (2005)

MOLLY SHANNON (TANTE VICTOIRE)

Elle est reconnue d'abord pour sa participation au show télé SATURDAY NIGHT LIVE (1995). Sa carrière sur le grand écran est composée de nombreux seconds rôles, dans *Never Been Kissed* (1999) et, plus récemment, dans les comédies THE GRINCH (2000), OSMOSIS JONES ou encore L'AMOUR EXTRA-LARGE des frères Farrelly.

JAMIE DORMAN (LE COMTE FERSEN)

Il a d'abord été mannequin pour Calvin Klein ; il est dorénavant l'égérie du parfum Dior. Il participe aussi au duo folk-rock "Sons of Jim".

SHIRLEY HENDERSON (TANTE SOPHIE)

Elle fait des débuts sur le petit écran, accompagnée par une figure du cinéma anglo-saxon, Robert Carlyle. Remarquée, elle apparaît successivement dans la distribution de ROB ROY (1995), TRAINSPOTTING (1996), WONDERLAND (1999), LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (2001) et sa suite, 24 HOUR PARTY PEOPLE (2002), de deux volets de la saga HARRY POTTER et finalement de A COCK AND BULL STORY (2005).

CLÉMENTINE POIDATZ (LA COMTESSE DE PROVENCE)

Elle a fait une apparition dans LES AMANTS RÉGULIERS (2005) de Philippe Garrel. Elle vient d'achever le Conservatoire National d'Art Dramatique.

ROSE BYRNE (LA DUCHESSE DE POLIGNAC)

Après quelques séries pour la télévision australienne, elle joue des premiers rôles dans plusieurs productions nationales. Elle apparaît dans STARWARS : EPISODE II-ATTACK OF THE CLONES comme servante de la Reine Amidala. Elle enchaîne un second rôle dans WICKER PARK (2004). Elle joue ensuite dans TROY de Wolfgang Petersen (2004). Elle tourne actuellement dans le prochain long métrage de Danny Boyle, SUNSHINE.

DANNY HUSTON (L'EMPEREUR JOSEPH)

Fils de John Huston, il a commencé sa carrière par la mise en scène avant de s'imposer comme un des seconds rôles les plus intéressants du cinéma américain. On l'a vu récemment aux côtés de Rachel Weisz et Ralph Fiennes dans THE CONSTANT GARDENER (2005). Il a fréquemment travaillé pour Mike Figgis, notamment dans TIMECODE (2000), et incarnait le mari de Nicole Kidman dans BIRTH (2004). On le retrouvera prochainement en Orson Welles dans le thriller cinéphile d'Oliver Parker, FADE TO BLACK (2006).

RÉINVENTER LE XVIIIÈME SIÈCLE

VERSAILLES

Avec ses 700 pièces, 2000 fenêtres, 1250 cheminées, 67 escaliers et ses quelques 700 hectares de jardin à la française, Versailles était un lieu de tournage unique, qui constituait néanmoins un défi.

Pour le directeur artistique, K.K. Barrett, tourner sur place était à la fois un privilège et un piège. *« Quand j'ai appris que nous aurions un accès privilégié à Versailles, j'ai été très excité. En termes d'échelle et de richesse du décor, il aurait été presque impossible d'en bâtir une réplique. Mais le Château est un musée, une sorte de représentation figée de la façon dont les choses étaient à l'époque, et il a fallu trouver un moyen de le rendre vivant. Peu à peu, on nous a permis d'embellir les chambres, d'apporter de la nourriture, des accessoires, des draperies qui permettaient de faire sentir que des milliers de gens habitaient là ».*

De nombreuses règles ont dû être respectées pour maintenir le lieu en l'état. *« Dans certaines chambres, nous ne pouvions ouvrir les persiennes, parce que le moindre rayon de soleil aurait suffi à ternir les tissus, ou même à les faire se désintégrer. Nous ne pouvions pas non plus utiliser le mobilier du Château. C'était compréhensible, mais nous avons dû apporter notre propre mobilier, qui devait être proportionné au lieu ».*

Malgré l'intimisme du film, K.K. Barrett a pu s'en donner à cœur joie. *« L'un des motifs était de montrer la décadence de la Cour, son goût pour la dépense et l'ostentation. Tout en maintenant l'innocence et la naïveté qui étaient celles de Marie-Antoinette ce n'est pas exactement la vieille France telle qu'elle était ; tout est vu à travers les lunettes de couleur rose de la reine ».* Arrivée à Versailles, l'équipe a été saisie par la grandeur des lieux. *« On nous a montré des appartements et des escaliers secrets, des petites pièces auxquelles personne n'avait accès ».* Le Château de Versailles est aussi une attraction touristique, qui est resté ouvert pendant le tournage, ce qui a compliqué les choses.

LE STYLE

Malgré le cadre, Sofia Coppola souhaitait apporter son style contemporain au récit. Aux côtés du décorateur K.K. Barrett, et du chef-opérateur Lance Acord, la costumière Milena Canonero a aidé la réalisatrice à trouver une palette esthétique – différente des films historiques traditionnels. Beaucoup de lumière, des couleurs de sorbets, un ton emprunté à la photo de mode ; puis, quand Marie-Antoinette devient mère et s'installe au Petit Trianon, le style devient plus naturaliste ; et finit par être enfin plus sombre pour la dernière partie, alors que la Révolution menace, et que la reine devient adulte. Comme l'explique Lance Acord : *« Nous avons beaucoup parlé, avec Sofia, de la manière d'échapper aux conventions du film historique. Dès nos premières discussions, nous avons décidé d'échapper aux références picturales, pour réinventer un monde vivant, personnel et plein d'imagination. Nous avons décidé que la lumière du film serait vive et brillante, alors que, généralement, dans les films historiques, la lumière est douce, contribuant à une atmosphère feutrée. Cela crée généralement une atmosphère un peu triste, presque enfumée, qui semble convenir au passé, mais qui est peut-être aussi une idée préconçue, tirée de peintures anciennes. Nous voulions ouvrir ce monde, le rendre plus « pop ». Je n'avais jamais éclairé un film comme ça, et je tenais néanmoins à ce que cette lumière garde une texture et une profondeur ».*

K.K. Barrett a également apprécié l'approche nouvelle, « impressionniste » de Sofia. *« Ce qu'il fallait faire ressentir aux spectateurs n'était pas tant ce que les gens autour de Marie-Antoinette pensaient d'elle, mais bien la façon dont elle absorbait le monde autour d'elle... C'est une histoire aussi intimiste que les deux précédents films de Sofia... ».* La cinéaste prépare un livre de références *« rempli de couleurs de macarons, le vert menthe et le jaune canari à la place du bleu roi et du mauve qu'on pouvait attendre. Nous avons décidé d'éviter le beige et le marron, pour s'éloigner du*

sépia, qui signifie : « vous êtes dans le passé ». Nous voulions donner l'impression de photographier le monde de Marie-Antoinette, de le saisir avant que ses couleurs n'aient passé avec le temps. Être là – avec l'immédiateté et la vitalité de la jeunesse ». Barrett a aimé recréer le monde privé de Marie-Antoinette au Petit Trianon. « Son univers est plus léger, plus coloré, plus naturel et joyeux – et moins soumis au poids de l'histoire et du protocole. De retour à Versailles, dans l'univers du roi, on retrouve la raideur, les dorures, les proportions gigantesques ».

LES COSTUMES

Marie-Antoinette a gardé jusqu'à aujourd'hui une réputation d'élégante. Quand elle arrive en France, la mode invite la noblesse à l'extravagance, et la dauphine adopte les robes à panier ou à grande traîne. C'était aussi l'époque de la Belle Poule, une coiffure de plus en plus haute, montée sur un coussin de crin, ornée de plumes, ou même de fruits, légumes, objets divers. La reine se coiffe ainsi, mais provoquera quelques années plus tard un revirement de mode, entraînant la Cour vers des vêtements plus simples. En Milena Canonero, Sofia Coppola a trouvé une créatrice de costumes possédant à la fois une sérieuse culture historique, et l'inventivité nécessaire pour donner à la garde-robe une allure moderne. *«Sofia est comme moi, explique-t-elle. Elle s'intéresse aux sentiments que le costume transmettra au public. Notre travail sur le film est à la fois esthétique, symbolique et même psychologique. Il y a toujours une raison au choix d'une étoffe ou d'une couleur. Avant que je rencontre Sofia, elle avait déjà travaillé de son côté. Elle m'a expliqué son idée de couleurs « macaron », vert pistache, jaune or, etc... Nous avons travaillé dans ce sens, en compliquant peu à peu les motifs».*

Le choix de la bande originale a aussi inspiré Milena Canonero. *« La chanson « I want candy », de Bow Wow Wow, a servi de repère. Les couleurs et les textures devaient évoquer des choses que vous aviez envie de manger. On peut dire qu'on a été influencé par l'époque, mais nous n'en offrons pas une vision classique. C'est quasiment une collection, et parfois, c'était très rock and roll ».* Milena Canonero a utilisé un mélange de pièces d'époque et de créations originales, important des mètres de tulle, d'organza, de taffetas de maisons spécialisées en Angleterre et en Italie, ainsi que des milliers de plumes pour créer un arc-en-ciel de vêtements royaux. Des chapeliers ont fabriqué des centaines de chapeaux, et des heures ont été passées à broder des boutons. *«Les boutons sont la clé du look XVIII^{ème} siècle».* Pour ce qui est des chaussures de Marie-Antoinette, Milena Canonero a utilisé certaines créations du designer Manolo Blahnik.

Pour les costumes de Kirsten Dunst, Milena Canonero a travaillé de très près avec Sofia Coppola. *« Sofia voulait allier richesse et fraîcheur, et une gamme de costumes qui montre l'évolution du personnage de la très jeune fille à la femme sophistiquée. Vous voyez à travers ses robes comment elle acquiert de la confiance en elle, et même ses décolletés sont plus prononcés ».* Beaucoup de femmes, à l'époque, portaient des perruques, mais la costumière et la cinéaste ont choisi un look plus naturel pour Kirsten Dunst : sa coiffure est parfois poudrée, mais sa blondeur naturelle respectée. Quant au maquillage, il montre la fascination du XVIII^{ème} siècle pour des rouges épais. En complément du travail sur le personnage de la reine, Milena Canonero a également habillé la Cour, avec un soin particulier apporté à la Comtesse de Noailles, jouée par Judy Davis, et à Madame du Barry, jouée par Asia Argento. *« Pour la première, nous avons choisi de la rendre très élégante, et de lui faire porter du jaune citron – symbole de son acidité. La seconde est comme un oiseau exotique, presque comme un perroquet. Elle est dans l'exubérance, pleine de bijoux, de turbans et de plumes ».* À côté, la garde-robe du roi est beaucoup plus simple, mais respecte les couleurs favorites de Louis XVI, le bleu pâle et le gris.

MUSIQUES

“NATURAL'S NOT IN IT”

Écrit par Dave Allen, Hugo Burnham, Andrew Gill & Jon King
Interprété par Gang of Four
Avec l'aimable autorisation de Warner Bros. Records Inc.
Avec l'accord de Warner Music Group Film & TV Licensing
et l'autorisation de EMI Records Ltd.

“OPUS 17”

Écrit et interprété par Dustin O'Halloran

“THE MELODY OF A FALLEN TREE”

Écrit par Dan Matz et Jason McNeely
Interprété par Windsor For The Derby
Avec l'aimable autorisation de Secretly Canadian
Avec l'accord de Zync Music Inc.

“I DON'T LIKE IT LIKE THIS”

Écrit par Johan Duncanson
Interprété par The Radio Dept.
Avec l'aimable autorisation de Labrador Records

“JYNWEYTHEK YLOW”

Écrit par Richard D. James
Interprété par Aphex Twin
Avec l'aimable autorisation de Sire Records
Avec l'accord de Warner Music Group Film & TV Licensing
Et l'aimable autorisation de Warp Records

“1^{ER} MENUET POUR LES GUERRIERS ET LES AMAZONES, 2^{ÈME} MENUET”

Écrit par Jean-Philippe Rameau
Interprété par Les Arts Florissants, sous la direction de William Christie
Avec l'aimable autorisation de Harmonia Mundi s.a.

“PULLING OUR WEIGHT”

Écrit par Johan Duncanson et Martin Larsson
Interprété par The Radio Dept.
Avec l'aimable autorisation de Labrador Records

“IL SECONDO GIORNO INSTRUMENTAL”

Écrit par Jean-Benoit Dunckel et Nicolas Godin
Interprété par Air
Avec l'aimable autorisation de Aircheology

“KEEN ON BOYS”

Écrit par Johan Duncanson et Martin Larsson
Interprété par The Radio Dept.
Avec l'aimable autorisation de Labrador Records/XL Recordings Ltd.

“AUX LANGUETS D’APOLLON” (TIRÉ DE L’OPÉRA “PLATÉE”)

Écrit par Jean-Philippe Rameau

Interprété par Carolyn Sampson, Ex Cathedra/Jeffrey Skidmore

Avec l’aimable autorisation de Hyperion Records Ltd.

“OPUS 23”

Écrit et interprété par Dustin O’Halloran

“I WANT CANDY”

Écrit par Bob Feldman, Jerry Goldstein, Richard Gottehrer et Bert Berns

Interprété par Bow Wow Wow

Remix par Kevin Shields

Avec l’aimable autorisation de The RCA Records Label et
SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT (UK) LTD.

Avec l’accord de SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT

“HONG KONG GARDEN”

Écrit par Susan Ballion, Steven John Bailey, John Gareth McKay
et Kenneth Morris

Interprété par Siouxsie and the Banshees

Avec l’aimable autorisation de Polydor Ltd. (UK)

Sous licence Universal Music Enterprises

“APHRODISIAC”

Écrit par Matthew Ashman, Dave Barbarossa, Leigh Gorman,
Annabella Lwin et Malcolm McLaren

Interprété par Bow Wow Wow

Avec l’aimable autorisation de The RCA Records Label et SONY BMG MUSIC
ENTERTAINMENT (UK) LTD.

Avec l’accord de SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT

“FOOLS RUSH IN”

Écrit par Johnny Mercer and Rube Bloom

Interprété par Bow Wow Wow

Remix par Kevin Shields

Avec l’aimable autorisation de EMI Records

Sous licence EMI Film & Television Music

“PLAINSONG”

Écrit par Robert Smith, Simon Gallup, Paul Thompson, Boris Williams,
Roger O’Donnell et Laurence Tolhurst

Interprété par The Cure

Avec l’aimable autorisation de Fiction Records Limited / Polydor Ltd. (U.K.)

Sous licence Universal Music Enterprises

Et l’aimable autorisation de Elektra Entertainment Group

Avec l’accord de Warner Music Group Film & TV Licensing

“CEREMONY”

Écrit par Ian Curtis, Peter Hook, Bernard Sumner et Stephen Morris

Interprété par New Order

Avec l’aimable autorisation de London-Sire Records Ltd.

Avec l’accord de Warner Music Group Film & TV Licensing

“TOMMIB HELP BUSS”

Écrit par Tom Jenkinson

Interprété par Squarepusher

Avec l'aimable autorisation de Warp Records

“OÙ BOIVENT LES LOUPS”

Écrit et interprété par Phoenix

“KINGS OF THE WILD FRONTIER”

Écrit par Marco Pirroni et Stuart Goddard

Interprété par Adam and the Ants

Avec l'aimable autorisation de Epic Records et SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT (UK) LTD

Avec l'accord de SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT

“AVRIL 14TH”

Écrit par Richard D. James

Interprété par Aphex Twin

Avec l'aimable autorisation de Sire Records

Avec l'accord de Warner Music Group Film & TV Licensing

Et l'autorisation de Warp Records

“WHAT EVER HAPPENED”

Écrit par Julian Casablancas

Arrangements par The Strokes

Interprété par The Strokes

Avec l'aimable autorisation de The RCA Records Label

Avec l'accord de SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT

**“TRISTES APPRÊTS, PÂLES FLAMBEAUX”
(TIRÉ DE L'OPÉRA “CASTOR ET POLLUX”)**

Écrit par Jean-Philippe Rameau

Interprété par Les Arts Florissants, sous la direction de William Christie

Avec l'aimable autorisation de Harmonia Mundi s.a.

“OPUS 36”

Écrit et interprété par Dustin O'Halloran

“ALL CAT'S ARE GREY”

Écrit par Robert Smith, Simon Gallup et Laurence Tolhurst

Interprété par The Cure

Avec l'aimable autorisation de Fiction Records Limited / Polydor Ltd. (U.K.)

Sous licence Universal Music Enterprises

Et l'autorisation de Elektra Entertainment Group

Avec l'accord de Warner Music Group Film & TV Licensing

BRÈVE CHRONOLOGIE

- 1755** Naissance de Marie-Antoinette à Vienne le 2 novembre. Elle est la fille de l'Empereur François 1^{er} de Habsbourg et de Marie-Thérèse d'Autriche.
- 1764** Mort de l'Empereur. Marie-Thérèse se retrouve à la tête de l'Empire des Habsbourg. Elle cherche à marier ses filles aux têtes couronnées d'Europe. Quinzième enfant de l'Empereur, Marie-Antoinette est loin sur la liste, jusqu'à ce que maladie et mort la mettent en position d'épouser le futur Roi de France.
- 1769** Louis XV demande la main de Marie-Antoinette, quatorze ans, pour son petit-fils Louis Auguste, futur Louis XVI.
- 1770** Marie-Antoinette quitte ses amis, sa famille, ses biens, et même ses habits au cours de son voyage vers la frontière française. Elle ne reverra plus jamais son pays. Mariage du couple d'adolescents (le Dauphin n'a qu'un an de plus qu'elle) à Versailles. Leur union ne sera pas consommée pendant sept ans.
- 1774** À la mort de Louis XV, Louis et Marie-Antoinette deviennent Roi et Reine. Ils ont respectivement 20 et 19 ans. Ils déclarent : *«Protège nous, Seigneur, qui sommes trop jeunes pour régner.»* Marie-Antoinette rencontre à la Cour le séduisant Comte suédois Hans Axel de Fersen, avec qui elle aurait eu une liaison brève mais passionnée.
- 1777** Première étreinte entre Marie-Antoinette et son mari.
- 1778** La Reine donne naissance à son premier enfant, Marie Thérèse Charlotte.
- 1780** Marie-Antoinette monte pour la première fois sur la scène du Théâtre du Trianon, à Versailles, réalisant son rêve de monter sur scène.
Mort de sa mère, Marie-Thérèse d'Autriche.
- 1781** Naissance de son premier fils le Dauphin Louis Joseph.
- 1785** Naissance de son second fils Louis Charles de France qui deviendra Louis XVII après la mort de son frère aîné.
- 1786** On surnomme la Reine « Madame Déficit », pour ses dépenses inconsidérées. Elle devient le bouc émissaire des Français, qui subissent une crise économique sans précédent.
- 1789** Mort de Louis Joseph, à l'âge de huit ans, de la tuberculose.
Prise de la Bastille et début de la Révolution Française.
- 1790** Une foule en colère attaque le Palais Royal. Courageusement, Marie-Antoinette s'adresse au peuple depuis son balcon.
- 1792** La famille royale vit aux Tuileries. Devant la menace de la foule, Marie-Antoinette refuse de fuir, pour rester aux côtés de son mari. Les gardes royaux sont massacrés, et les souverains accusés de trahison. Le 21 septembre, la République est décrétée, et le procès de Louis XVI débute. La guerre avec l'Autriche fait de Marie-Antoinette une ennemie de la France.
- 1793** Louis XVI est guillotiné le 21 janvier. Séparée de ses enfants, Marie-Antoinette est jugée par le Tribunal révolutionnaire. Reconnue coupable de tous les chefs d'accusation, elle est guillotinée le 16 octobre à l'âge de 37 ans.

INTERPRETATION

Dans l'ordre d'apparition à l'écran

Marie-Antoinette	Kirsten Dunst
Marie-Thérèse d'Autriche	Marianne Faithfull
L'Ambassadeur Mercy	Steve Coogan
Les jeunes filles Autrichiennes	Clara Braiman
	Mélodie Berenfeld
La Comtesse de Noailles	Judy Davis
Louis XVI	Jason Schwartzman
Le Comte de Provence	Sebastian Armesto
Le Comte d'Artois	Al Weaver
Tante Sophie	Shirley Henderson
Tante Victoire	Molly Shannon
Louis XV	Rip Torn
Le Duc de Choiseul	Jean-Christophe Bouvet
Les femmes qui attendent	Io Bottoms
	Céline Sallette
Le Cardinal de la Roche Aymon	André Oumansky
La Comtesse du Barry	Asia Argento
Vergennes	Guillaume Gallienne
La Duchesse de Chartres	Aurore Clément
Le Baron Scarpitta	Jean-Paul Scarpitta
L'Archevêque	René Lucien Rolland
La Princesse de Lamballe	Mary Nighy
La Comtesse de Provence	Clémentine Poidatz
Le Grand Chambellan	Camille Miceli
Le Duc Fortune	Paul Fortune
La Comtesse de Cavazzoni	Natasha Fraser-Cavassoni
La Comtesse de la Londe	Alexia Landeau
Catty Courtier	Joe Sheridan
La Duchesse Anglaise	Katrine Boorman
La Comtesse d'Artois	Sarah Adler
Le Docteur Lassonne	Jean-Marc Stehlé
La Duchesse de Polignac	Rose Byrne
Le Baron Jasmin	Paul Jasmin
Léonard	James Lance
Un homme au bal masqué	Mathieu Amalric
Le Comte Fersen	Jamie Dornan
Le jardinier du château	Carlo Brandt
Page dans le jardin	Raphaël Neal
Le Ministre des finances	John Arnold

L'Empereur Joseph
L'accoucheur de Marie Antoinette
Elisabeth
Les musiciens du Petit Trianon
Marie-Thérèse (2 ans)
La jeune fille au Petit Trianon
Raumont
L'homme du Conseil
Marie-Thérèse (6 ans)
Un Comte
Le Dauphin (2 ans)

Le messager du Roi
Le valet en chef
Un page
Le garde de la Reine
L'accoucheur de la Comtesse de Provence

Danny Huston
Scali Delpeyrat
Chloé Van Barthold
Phoenix
Lauriane Mascaro
Gaëlle Bona
Tom Hardy
William Doherty
Florrie Betts
Dominic Gould
Jago Betts
Axel Küng
Driss Hugo-Kalff
Fabrice Scott
Alain Doutey
Bo Barrett
Joseph Malerba
Francis Leplay

D'après le livre «*Marie-Antoinette*» d' Antonia Fraser

Écrit et réalisé par
Produit par
Producteurs délégués

Sofia Coppola
Ross Katz et Sofia Coppola
Francis Ford Coppola
Fred Roos

Co-Producteur
Directeur de la photographie
Décorateur
Monteuse image
Créatrice des costumes
Producteur de la musique
Directrice de production
Ingénieur du son
Casting

Réalisateur seconde équipe
1^{er} assistant réalisateur
Scripte
Régisseur général
Photographe de plateau
Consultante historique
Conseiller historique

Callum Greene
Lance Acord, A.S.C.
K.K. Barrett
Sarah Flack
Milena Canonero
Brian Reitzell
Christine Raspillère
Richard Beggs
Antoinette Boulat
Karen Lindsay-Stewart
Roman Coppola
Christophe Cheysson
Eva Z. Cabrera
Martin Jaubert
Leigh Johnson
Evelyne Lever
Jacques Charles-Gaffiot

BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE

***Marie-Antoinette*, de Antonia Fraser (Flammarion)**

***Marie-Antoinette, la dernière reine*, de Evelyne Lever (Collection Découvertes, Editions Gallimard)**

***Correspondance de Marie-Antoinette (1770-1793)*, établie et présentée par Evelyne Lever (Editions Tallandier)**

***Marie-Antoinette, journal d'une reine*, de Evelyne Lever (Robert Laffont)**

***Marie-Antoinette*, de Stefan Zweig (Livre de Poche)**

***Marie-Antoinette, l'insoumise*, de Simone Bertière (Livre de Poche)**